

Rêveries

Autor(en): **Desbioles, Jaques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 43

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



d'après F. Rouge

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

RÉVERIES

AVEC ça qu'on a bien le temps de rêver à notre époque de vitesse!... Mais si, un instant, assis au pied de ce beau chêne, après un dîner champêtre et en regardant monter dans le ciel de bleues volutes nicotienues! La journée est belle et le pays resplendissant.

Là, tout près, la forêt de Praz Romont ne cache qu'une partie du lac de Bret, émeraude jetée au pied des pentes jaunissantes du Pélerin, tandis qu'à sa droite, elle permet au regard de contempler la nappe azurée du Léman. Et puis, c'est le cirque splendide qui nous ravit toujours depuis le Moléson jusqu'à la Dent d'Oche, montagnes aux pics variés à l'infini et que dominent le massif argenté des Diablerets qui scintille comme un diamant et le dôme nacré du Grand Combin dont la blancheur est atténuée par une fine brume.

Et puis, là-haut, au zénith, la lune est encore là, toute blanche d'avoir veillé toute la nuit, confidente encourageante et discrète... Qu'elle a dû être belle, par cette nuit claire! Elle s'attarde et offre aux chauds regards de Phébé son échine nue et gracieuse. La mâtime! Elle a l'air de le fuir mais... en ayant soin de ralentir sa marche pour qu'il puisse la rejoindre.

Oui, vraiment, cette journée de la mi-octobre est si belle — et cela est si rare cette année — qu'on peut bien la marquer d'un caillou blanc en rêvant un instant — le rêve est si rapide — au pied du chêne de Praz-Palex...

Praz-Palex... Praz-Palex... Voyons!... mais oui, je me souviens. Il y a quelques années déjà, un vieux notaire me tendait un *Conteur* en me regardant par dessus ses lunettes et en souriant dans sa barbe, sûr d'avance du résultat. Il ne se trompait pas : depuis ce jour-là le *Conteur* devint l'ami de chacun de mes dimanches!

Mais dans ce *Conteur*, il y avait donc cette lettre galante adressée à la belle Marguerite de Praz-Palex par le notaire Em... La belle Marguerite! C'est donc là qu'elle demeurerait! Dans cette maison, au millésime de 1723, dont la large façade blanche regarde vers le soleil levant. C'est dans cette solitude de beauté qu'elle recevait ses amis... qui devaient être bien nombreux.

Mais c'est sûr, c'est là que venait se réjouir la jeunesse de Châtillens! De Châtillens, non pas du village seulement, mais de la paroisse. Belle jeunesse, en vérité : Frédéric, le fils du châtelain de Miéville, Frédéric George, le capitaine de Vuibroye, son père Louis, l'arpenteur, le sous-lieutenant Rubattel, et puis le jeune médecin Devaud de Servion; Jean Destraz, le tambour, et ce farceur de David Guignet. Il y avait aussi Frédéric Pasche, le fils de l'ancien curial, peut-être Louis Jan, le futur Conseiller d'Etat — quand même il était bien sérieux, — sûrement son frère Jean-Samuel le proposant — la théologie n'empêchait pas les sentiments dans ce temps-là — et le gros et bon garçon... Frédéric au Banneret et puis toutes ces demoiselles : il y en a trop pour dire leurs jolis noms... nombreuse et joyeuse cohorte sous la direction entendue de ce galant notaire et justicier Emmanuel Jan. Ça, c'était un Vaudois... et un bon! Et comme il

écrivait bien. L'adresse était simple : « A Made-moiselle Jeanne-Marguerite Testuz en Praz Palex ». Le messager savait où se diriger : il n'y avait pas deux Praz Palex, voyons!

« Je voudrais avoir la lyre d'Apollon pour chanter votre beauté ». Bien entendu qu'il n'aurait pas voulu être Apollon lui-même. Le notaire préférerait de beaucoup être un simple mortel pour voir sa belle Marguerite de près et la presser dans ses bras...

Mais comment l'avait-il trouvée dans cet endroit si retiré? J'y suis : ce chemin, ce mauvais chemin qui passe là au pied du chêne, c'était une grande route à l'époque.

Bien des siècles auparavant, quelques moines blancs de Charlie étaient venus s'installer au bord de la Broye et y avaient bâti ce monastère d'Ancrêt. Ils reçurent de l'évêque Amédée de Lausanne la terre « déserte et inculte » du Désaley. Eux et leurs successeurs (j'allais dire leurs descendants!) y plantèrent de belles vignes. Mais comme ils ne voulaient pas mettre le vin au lac, attendu qu'ils n'aimaient pas le mélange, ils imaginèrent, pour relier Ancrêt au Désaley, de construire cette route qui remonte l'eau du Grenet et passe là, à Praz Palex. Après les moines, ce furent les baillis et les pasteurs (de sûr!) qui bénéficièrent de la vendange, mais ce furent les gens de la paroisse qui transportèrent le vin depuis Lavaux jusqu'au château d'Oron et jusqu'à la cure. Or Praz Palex est au sommet de la route. Quand on monte d'Epesses, le chemin arrive devant la maison, juste dans la direction de la porte, mais là, il oblique brusquement à droite et contourne l'angle du bâtiment. Seulement, il passe sous la fenêtre, qui était tout juste assez grande pour laisser voir le buste charmant et le sourire charmeur de Jeanne-Marguerite.

Ainsi s'ébaucha sans doute l'aimable liaison de celle-ci avec « la jeunesse de Châtillens », en cette joyeuse fin du XVIII^e siècle. Et ce chêne lui-même, dont le diamètre respectable et la cime élevée indiquent une vie plus que séculaire, ne serait-il pas un souvenir de ces joyeuses réunions? On aimait, dans ce temps-là, à marquer de cette façon les événements heureux, et puis l'on savait déjà que :

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile!

Mais la jeunesse d'Epesses voulait aussi défendre son bien ; car la belle Marguerite était de la commune et de la paroisse de Villette. La jeunesse d'Epesses n'était pas contente de celle de Châtillens. Cela se comprend!

Un dimanche d'automne — à la campagne les travaux étaient finis et au vignoble les vendanges encavées — il y avait fête à Praz Palex.

C'était la fin de la matinée.

Pendant que le beau gigot préparé pour le dîner finissait de mijoter au coin du foyer, Marguerite et sa sœur avaient conduit leurs invités dans la forêt dorée qui domine la maison, sur la pente de Gourze. La jeunesse d'Epesses vint aussi et entendit les chants et les rires de ceux de Châtillens... qui étaient arrivés les premiers.

Il ne faut pas penser du mal de ceux d'Epesses, mais enfin, avaient-ils un notaire, un capitaine, un sous-lieutenant, un fils de châtelain ?

Non ; eh ! bien alors ! qu'y a-t-il à se plaindre ? Il faut comprendre les belles filles !

Quand l'heure du repas arriva, Marguerite et ses invités rentrèrent à la maison. La jeunesse d'Epesses est partie... le gigot aussi !

Jaques Desbioles.



L'ACCENT

VO sède que tsacon l'a sa manàire de dè-vesà et que, quand bin on clioudrà lè get, on porrà dère : « Cli que l'a dè-vesà or l'è lo tadiè de Samüet! » Ao bin : « L'è clli gros mor de Daniet, que matsouille tote lè réson! » Ao bin oncora : « L'è clli prin-bet de Théophile, qu'on derà on apprenti menistre! » Ao bin : « L'è Metsi, que n'è pas dáo veládzo, et que vint de pè Rolhie-Bocan. » Et lè dzein, rein que de no z'ouère dèvesà dein on autro paï vo diant tot tsaud :

— Mè rondzài se vo n'ite pas de Maraçon!

Et vo sarà de pè lè Velà, ào bin de Mourtsi, de Nàotstati, de pè La Valàire, de la Coûta, dáo Paï d'Amon ào bin Ormonan, que lo vo derant sein dèbreinnà.

Clli l'afère que vo fà recougnàitre, l'appelant cein l'accent. Et clià que l'instruisant lè régent et lè menistre préteindant que cein vint de cein qu'on a medzi ào bin bu. Clli que bái dáo vira pào pas dèvesà quemet clli que sè reimplie de piquette ào que sè soule de chenique. Clli que sè bourre de truffie n'a pas lo mîmo accent que clli que l'a lo pètro tserdzi d'èpenatse, de tiudre ào de làitya. D'apri lo paï, ein a que dèvesant prin, fin, maigro, bètor, gras ào bin recta.

Et pu lài a pas rein que lè dzein que l'ant clli l'accent, mà assebin lè bite. Accutà vai!

Ao derrà rasseimblieiment lài a dái militéro de per tsi no que sant zu passà láo camp pè Bulle et pè levè. Lài ein avà dái moui, mà principalement Louette à Ranplanplan que l'è de la Coûta. On matin, l'arreve su lè reing tot fliappi, lè get avoué on cergno pllicin de rede quemet on vilhio.

— Mà, qu'a-to, mon pouro Louette, lài dit son camarado Tiène?

— N'è rein pu dremi sta né passà, so repond Louette: lè caïon n'ant rein fè que bramà tot lo temps.

— Mà vo z'ai assebin dái caïon per la Coûta. Bràmant-te pas?

— Oi, fà Louette, mà... n'ant pas l'accent de la Grèvière.

Vo vâide bin que mîmameint lè bite... Et se vo desé que lài a assebin dái z'affère que l'ant clli l'accent que vo dio.

L'autr'hî quauque z'ami s'étant recrià enseimbllo pè onna cava pè Epesse. Lài avà dái païsan, dái vegnolan, dái prècaut, dái dzein que fourrant à la gaboulà lè mince guieu, et dái monsu que lè dzudzant. L'ant pardieu bin bu quauque botolhie que l'étant dái boune z'an-